

Relations industrielles Industrial Relations



Emploi en France, par Henri Hotzfeld et Jacques Freyssinet, dans la Collection « Économie et Humanisme », les Éditions Ouvrières, Paris, 1964, 271 pages.

Jean Cossette

Volume 20, numéro 1, 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/027555ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/027555ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cossette, J. (1965). Compte rendu de [Emploi en France, par Henri Hotzfeld et Jacques Freyssinet, dans la Collection « Économie et Humanisme », les Éditions Ouvrières, Paris, 1964, 271 pages.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 20(1), 195–196. <https://doi.org/10.7202/027555ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1965

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

En appendice l'auteur présente des cas de discussions dont l'utilisation est facilitée par l'« Instructor's Manual » qui accompagne cet ouvrage. On trouve aussi en appendice deux exemples concrets tirés des situations types. sont appliqués les principes exposés dans les chapitres précédents.

Cet ouvrage est de lecture et de compréhension faciles, en effet les principes et énoncés théoriques sont illustrés par des exemples concrets tirés des situations types. Il s'agit donc d'un ensemble de recettes et de règles qui ne peuvent être ignorées de ceux qui sont appelés à travailler en comité. Ce manuel toutefois s'avèrera surtout utile pour ceux qui n'ont aucune expérience des groupes de discussions, une lecture rapide de cet ouvrage suffirait à combler cette lacune, car on trouve ici un ensemble de connaissances utiles, facilement et rapidement accessibles.

Jean MICHAUD

Issues in Business and Society : Reading and Cases, by William T. Greenwood, Houghton Mifflin Company, Boston, 1964, 554 pages.

Cet excellent ouvrage n'apportera rien de nouveau à quelques lecteurs très au fait du sujet discuté. En effet, comme son titre l'annonce, il comprend une collection d'articles et de cas traitant chacun à son point de vue le thème très vaste de l'entreprise, des affaires et la société. Même pour les lecteurs privilégiés dont nous venons de parler, chaque article déjà lu isolément prendra peut-être un sens nouveau, plus riche et plus significatif, en tant que partie logique d'un ensemble cohérent.

Aux autres personnes intéressées, ces lectures offriront une matière substantielle, diversifiée et étendue propre à les faire réfléchir sur les principaux points de vue des relations entre l'entreprise et la société. Le thème général est analysé en dix-neuf sujets différents dont, d'après M. Greenwood lui-même les deux-tiers sont controversés et l'autre tiers présente des tendances nouvelles, en opposition avec les pratiques classiques traditionnelles des affaires.

Dans une première partie portant sur notre société de l'entreprise privée, nous pouvons lire des opinions évoluées et justes, à notre avis, concernant le capitalisme et la liberté, l'entreprise, la concurrence et le gouvernement, puis finalement le rôle des profits.

En deuxième et troisième lieu, M. Greenwood a sélectionné des articles traitant de l'entreprise et ses publics, et ensuite de l'entreprise et l'individu dans la société.

L'autre partie comprend des articles qui intéresseront tout particulièrement la plupart des lecteurs de cette Revue. Il s'agit en effet des relations patronales-ouvrières; on y parle de convention collective, de responsabilités des dirigeants vis-à-vis l'emploi (plein-emploi et chômage), et enfin des justes pratiques d'emploi.

Des articles et des cas sur l'éthique, la religion et l'entreprise forment la cinquième partie. Dans la suivante, on peut y lire d'excellents articles, entre autres, de Neil Chamberlain, James K. Dent et Peter F. Drucker, où l'on essaie de dégager les tendances vers une philosophie de la direction. Une dernière partie traite des responsabilités sociales dans l'entreprise.

Certes, les lecteurs de cet ouvrage ne seront pas tous d'accord avec M. Greenwood sur le choix des articles et des cas. Le caractère plus ou moins controversé des sujets traités, donne à la sélection une importance particulièrement significative, car elle doit se faire parmi des tendances souvent diamétralement opposées. On peut finir en disant qu'une allure progressiste se dégage de cette excellente sélection d'articles et de cas, qui est certes susceptible d'intéresser un grand nombre de lecteurs.

Bertrand BELZILE

Emploi en France, par Henri Hatzfeld et Jacques Freyssinet, dans la Collection « Economie et Humanisme », les Editions Ouvrières, Paris, 1964, 271 pages.

Considérant que l'emploi est à l'origine de nombreux et grands conflits contemporains, les auteurs ont voulu présenter un livre de vulgarisation sur la situation actuelle dans leur pays, ainsi que sur certains problèmes connexes, comme la formation professionnelle, migration régionales, exode rural et quelques autres. Ce présent ouvrage ne prétend pas aider les spécialistes de la question, mais il entend servir les travailleurs eux-mêmes et les étudiants intéressés à l'emploi en France.

L'ouvrage se divise en trois parties. Dans la première, sous le titre **L'Equilibre Global de l'Emploi**, les auteurs envisagent le chômage et le plein emploi au double aspect de la pensée économique et de l'expérience his-

torique. Ils étudient trois des attitudes les plus marquantes; l'attitude libérale, l'attitude marxiste et l'attitude keynésienne.

En matière d'emploi le premier problème que doit se poser toute collectivité humaine, est d'équilibrer l'offre totale d'emplois émanant de l'économie, et la demande totale d'emplois émanant de la population. La façon de résoudre le problème de l'emploi dépend des options économiques et politiques du système considéré. La théorie libérale considère que la condition nécessaire et suffisante pour éliminer tout chômage durable est de maintenir un marché du travail libre et concurrentiel, mais pour y arriver on doit faire intervenir l'Etat, (bureaux de placements, aide aux chômeurs), et cela même si les thèses libérales ont longtemps favorisé le laisser-faire. Les auteurs croient que les thérapeutiques libérales s'avèrent radicalement inefficaces; ils démentissent l'optimisme libéral par l'expérience historique.

Les auteurs exposent ensuite la critique marxiste à l'égard du système capitaliste. Partie d'un caractère tout à fait théorique, et cela se comprend. Des renseignements concrets sur la mise en oeuvre effective des politiques de l'emploi en pays socialistes, ainsi que les résultats de ces politiques, demeurent particulièrement difficiles à obtenir. Quant à la réponse donnée par le néo-capitalisme, les auteurs en présentent les trois instruments théoriques sur lesquels se fonde la politique du plein emploi, stimulation de l'investissement privé en accroissant sa rentabilité, stimulation de la consommation par la redistribution des revenus, financement des dépenses publiques supplémentaires par le déficit budgétaire.

Les auteurs constatent que le problème d'emploi ne sera pas résolu en établissant un équilibre global et approximatif entre les emplois offerts et les emplois acceptés. Il faudra étudier les problèmes particuliers à l'emploi qui, sous le titre **la Structure de L'Emploi**, sont l'objet de la seconde partie du volume. Par une analyse statistique les auteurs répondent aux questions suivantes; qui travaille en France? Combien de temps travaille-t-on? De quelle façon se modifie sans cesse le tableau ou le carte du travail? Et enfin que fait-on pour préparer les hommes aux travaux de demain?

Les résultats fournissent les éléments nécessaires pour envisager dans la dernière partie, **Contraintes et Options**, la politique française de l'emploi, et particulièrement la planification de l'emploi. Il est assez difficile de parler de réelle planification de l'em-

ploi en France. Il s'agirait surtout d'une prise en considération des problèmes de l'emploi dans l'élaboration générale du Plan. Il serait intéressant de faire une étude comparative de la situation de la planification de l'emploi en France et de celle du Québec, qui à dire vrai est encore un ensemble de mesures fragmentaires, bien dispersées. Une adaptation du Plan français serait peut-être souhaitable, non pas une imitation.

Les auteurs terminent leur volume dans des considérations générales sur l'emploi et le progrès de la civilisation; selon eux l'avenir de la civilisation semble lié très intimement à la façon dont on s'y prendra pour accroître les forces productives de l'humanité, et pour répartir plus équitablement non seulement les produits de l'activité humaine, mais aussi les pouvoirs directeurs de cette activité.

La lecture de cet ouvrage s'avère utile à ceux qui souhaitent s'informer des problèmes actuels de l'emploi. A ceux qui voudraient poursuivre l'étude des questions traitées, le volume offre plus de dix pages de références bibliographiques très précieuses.

Jean COSSETTE

Notions essentielles de comptabilité de gestion, Tome I et II, par Pierre Maingaud, Sirey, Paris, 1964. 265 pages (tome I) 279 pages (tome II).

Voici les deux premiers de trois ouvrages de M. Maingaud, qui doivent couvrir le programme des trois années des Ecoles supérieures de commerce, en France. Nous sommes d'abord heureux de constater que l'auteur présente la comptabilité bien plus comme un outil de gestion que comme un répertoire de techniques d'enregistrement des transactions.

Pendant trop longtemps, la comptabilité a été enseignée en vase clos, en quelque sorte pour elle-même. De plus en plus, au contraire, elle constitue l'une des disciplines fondamentales de l'administration de l'entreprise et partant les techniques et analyses comptables doivent être établies en fonction des problèmes majeurs de l'entreprise moderne, au sens large du terme. En un mot, la déspecialisation et le décloisonnement sont des impératifs là comme ailleurs. Le comptable ne doit plus travailler seul et pour lui-même, mais avec d'autres spécialistes et en vue d'éclairer le mieux possible les décisions des dirigeants de l'entreprise.